

Adieu la liberté

Mathieu Slama

Les Presses de la Cité

Janvier 2022

272 pages, 20 €

Avec un titre aussi évocateur, Mathieu Slama, jeune essayiste et enseignant, nous replonge dans les débuts du premier confinement.

La lecture des deux premiers chapitres est un véritable choc : l'auteur nous explique comment nous, citoyens français, avons été à l'origine de toutes les humiliations subies, de toutes les aliénations exercées par un Etat qui a profité de la crise pour asseoir son autorité.

La France, ce pays rebelle par excellence, défenseur des libertés, à l'origine de la Déclaration des droits de l'Homme de 1789, s'est mis à genou devant un virus, ou plutôt a participé à sa propre mise sous cloche de nombreuses libertés.

L'auteur développe ensuite des notions essentielles pour mieux comprendre notre société et ce qu'elle est devenue sous la présidence Macron. La « *start-up nation* », la société managériale, le *nudge*, un nouveau totalitarisme *soft* fondé sur une idéologie du *safe*... Voici les ingrédients qui ont peu à peu remplacé le politique et provoqué la servitude de nos concitoyens. En effet, la France a été un des pays où le pouvoir s'est montré le plus incisif : attestation de sortie et contrôle policier, port du masque obligatoire, passe sanitaire avec QR code puis, pire encore, passe vaccinal, obligation vaccinale pour les soignants et d'autres métiers...

Un certain nombre de droits acquis comme le secret médical, la liberté de choix lors de la vaccination, la liberté de déplacement ont tout simplement été abrogés suite à la décision d'un état d'urgence, sorte d'état d'exception pour raison sanitaire.

Etienne de la Boétie, Michel Foucault, Gilles Deleuze mais aussi Giorgio Agamben, Max Weber,



Barbara Stiegler... sont convoqués pour élargir le débat et le replacer dans un contexte qui a commencé il y a déjà plusieurs dizaines d'années. La démocratie et le comment vivre ensemble sont au cœur des questions qui traversent l'ouvrage et le rendent si intéressant. Mathieu Slama conclut en donnant quelques pistes de réflexion à nos politiques qui pourraient penser que réduire les libertés est la seule façon de s'en sortir... Bien au contraire ! Poursuivre un état d'urgence lorsqu'il n'y a pas d'urgence, c'est crier au loup lorsqu'il n'y a pas de loups...

Le virus n'aurait-il pas eu finalement comme fonction de nous prévenir afin de ne plus sombrer dans cette démagogie, cette société de contrôle avec des outils numériques de plus en plus sophistiqués, outils qui nous tracent et nous permettent même de nous surveiller entre nous ?

Denis Mercier,
section LDH de Paris 19



Le Racisme en images

Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch

Editions de la Martinière

Octobre 2021

240 pages, 29,90 €

Ses dernières pages donnent le sens de ce livre dû au travail croisé d'un historien et d'un anthropologue. Il s'agit de « *déconstruire* » les images du racisme : « *Déconstruire, ce n'est pas détruire mais démonter les présupposés sur lesquels s'appuient ces images pour leur donner une nouvelle signification et rendre audibles leurs effets nocifs.* »

Quelles images ? Les tableaux, les gravures, les unes de journaux, les cartes postales, les affiches de films, les publicités qui ouvertement ou insidieusement bâtissent une vision de l'autre qui justifie le racisme, le rejet et les peurs ; le livre nous en présente, commente et analyse deux-cent-cinquante, du XVII^e siècle au milieu du XX^e. Il le fait en quatre parties (hiérarchie des peuples ; modélisa-

tion du monde ; radicalisation des peurs ; segmentation des identités), elles-mêmes divisées en quatre chapitres consacrés aux thématiques et pratiques qui sous-tendent et construisent les phénomènes racistes et plus largement l'essentialisation et le rejet de l'autre : cela va des croisades à l'homophobie et à la misogynie, en passant par la hiérarchisation et la différenciation ou la construction de stéréotypes et de morphotypes, sans oublier le colonialisme, l'apartheid, la ségrégation, l'antisémitisme et la Shoah...

Chaque chapitre est construit sur le même schéma : il s'ouvre sur une belle iconographie et trois pages qui expliquent la ou les notions auxquelles il est consacré ; avec, à chaque fois, une mise en perspective historique ; puis une série de doubles-pages avec un choix d'images et un court texte qui les commente et les décrypte, et, au milieu, deux pages intitulées « *Regard sur une image* », où une personnalité réagit à l'une de son choix : on y trouve Lilian Thuram comme Michel Wieviorka, Leïla Slimani, Abd al Malik ou Chantal Meyer-Plantureux...

Les images présentées sont souvent originales et toujours significatives, avec une mise en page soignée. Les textes sont à la fois solides et étayés, accessibles et pédagogiques. Le livre ne se contente pas d'être à charge : il nuance et montre aussi comme les images ont pu servir la cause de l'antiracisme.

Le plan choisi fait que parfois on peut avoir un sentiment de répétitions, mais finalement celles-ci permettent de bien percevoir les logiques à l'œuvre et on ressort de cette lecture aisée et plaisante mieux armé pour comprendre et analyser non seulement ces images du passé mais l'héritage qu'elles laissent encore aujourd'hui.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef de D&L